Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 44 (1906)
Heft: 4

Artikel: L'homme clubiste
Autor: Gratteroc
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-203040

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— Vous me disiez que vous étiez certain de gagner, que jamais vous n'aviez vu cause meilleure; mais, permettez-moi de vous le dire, vous n'y avez rien compris du tout.

— Comment! je n'y ai rien compris! mais je suis docteur en droit, mon ami; j'ai fait mes études à deux universités.

— Alors monsieur n'a pas plus profité que notre Marquis.

— Qui ça, Marquis?

— Un veau que nous avons élevé: on lui a donné le lait de deux vaches, on lui a fait avoir une prime au concours de bétail, comme qui dirait son diplôme de l'académie des veaux, et avec tout ça il n'est devenu qu'un bœuf.

Du tac au tac. — Mme Pesson, d'un ton revêche, à son mari qui rentre de son cercle un peu plus tard que d'habitude:

— Je me demande le plaisir qu'on peut avoir à boire quand on n'a plus soif!

— Mon Dieu, ma chère amie, c'est sans doute un plaisir analogue à celui qu'éprouve à se regarder dans un miroir une femme qui n'est plus jolie.

L'homme clubiste.

Nous empruntons l'article suivant au journal humoristique de la section des Diablerets du Club alpin, *La Tribune des Cabanes*, « organe de la Société des gens de S. A. C et de corde »:

L'homme clubiste est aussi vorace que carnassier; il mange de tout avec une égale avidité: des œufs, du lait, du fromage, des fruits, et surtout des pruneaux secs; lorsque la charcuterie et le macaroni lui manquent, il se rabat sur les rats, les mulots, les serpents, les escargots et les cuisses de grenouille. Enfin il mange du poisson, des écrevisses, des hannetons, des sauterelles et du foie gras.

On prétend qu'il supporte longtemps la faim; comme son tempérament est excessivement chaud, il supporte moins patiemment la soif: il est toujours altéré et boit toutes les fois qu'il trouve un cabaret. Chapardeur de sa nature, il ne cherche point cependant à entrer dans les jardins pour manger les légumes.

Inférieur en cela au renard, il emploie plus de mouvement que d'esprit: il est beaucoup plus fort par les mâchoires et les jambes de derrière que par l'intelligence. Il voit la nuit comme les chats; il ne dort pas longtemps et s'éveille aisément; mais c'est à tort que Buffon a prétendu qu'il dormait les yeux ouverts.

Sa force et son courage sont considérables; l'éléphant, le rhinocéros, le tigre, l'hippopotame et le receveur de l'Etat sont les seules espèces qu'il semble craindre et éviter.

La voix du clubiste est un grondement, un gros murmure, souvent mêlé d'un frémissement de dents qu'il fait surtout entendre lorsqu'on l'irrite. Il rugit cinq ou six fois par jour et plus souvent lorsqu'il doit tomber de la pluie.

Il est très susceptible de colère et grogne terriblement lorsqu'il a faim ou que les puces l'empêchent de dormir. Quoiqu'il paraisse doux et inoffensif, il faut toujours s'en défier et le traiter avec circonspection, surtout ne pas le frapper sur le nez, ni le toucher aux parties dépourvues de poil.

Lorsqu'il est resté longtemps sans boire, il pousse un son triste, semblable au cri du paon.

* * *

Les clubistes dorment une bonne partie de l'hiver. Au printemps, lorsqu'ils ont bien engraissé, il n'ont presque pas la force de marcher, ou du moins ils ne peuvent courir aussi vite qu'un homme. Ils ont quelquefois dix doigts d'épaisseur de graisse aux côtes et aux cuisses; le dessous de leurs pieds est gros et enflé, lorsqu'on le coupe, il en sort un suc blanc et laiteux (employé en pharmacie sous le nom de *succus pedis Clubisticus*) et c'est ce qui fait que, pendant l'hiver, dans leurs retraites, ils sucent continuellement leurs pattes. En été, le peu de graisse dont il est chargé, rend le clubiste impropre à la nage, aussi coule-t-il à pic, avec son fourniment, au passage des lacs et des ruisseaux...

L'homme clubiste est en général réfractaire aux charmes du beau sexe; celui-ci ne laisse pas cependant de lui donner la chasse avec le développement et l'étalage des appas accoutumés. Dès qu'il est pris, le clubiste devient doux et soumis; on peut alors l'attacher, le museler et le conduire où l'on veut: à l'église ou à Ouchy, à la fête de la Navigation...

Il rend quelques services à l'agriculture en arrosant de sa sueur, par les temps secs, les pâtureges escarpés, et en faisant des dépôts de guano dans les hautes régions qui, sans cela, seraient privées d'engrais naturels...

Aristote prétend que le poil de sa moustache, pris en pilule, tue l'homme et les animaux; c'est parce qu'étant dur et raide, ce poil fait, dans l'estomac, le même effet qu'un paquet d'aiguilles.

* * *

On connaît plusieurs races et variétés de l'homme clubiste; les principales sont les suivantes:

a) Le *Clubiste des rochers* (*varietas rupicola*) a l'épiderme des fesses et des genoux épais et corné comme chez l'homme tailleur (*homo sartor*). Son existence est éphémère.

b) Le *Clubiste des cols et passages* (*varietas Coli-cola*) se distingue par son embonpoint et sa soif inextinguible. Ses glandes sudoripares sont très développées et sécrètent un liquide abondant. Il va en troupe et a une odeur forte qui le décèle.

c) Le *Clubiste des glaciers* (*varietas glacialis*). Chez les individus de cette variété, le cordon ombilical est persistant et accrescent jusqu'à la maturité; il est susceptible d'atteindre alors une longueur considérable et une grande solidité. Le Clubiste le porte enroulé, soit sur son dos, soit en bandouillère; il s'en sert pour s'attacher à ses semblables lorsqu'il s'aventure sur les glaciers ou dans leurs rochers...

Il mue plusieurs fois dans le cours de l'été; son épiderme se détache par fragments blanchâtres qui peuvent atteindre des dimensions très notables, de telle façon, qu'en certaines contrées, les pâtres s'en confectionnent des guêtres, voire même des couvertures de coussins pour l'hiver.

Pour se garantir des ardeurs du soleil, sur la neige, il s'enduit volontiers le museau et les oreilles d'un mélange de cire à parquet et de fiente de chauve-souris. (Dr Séchehaye's et Gletscher Crème.) Le Dr Gratteroc.

Notre sort est le bon.

« ... Il y a dans la vie des hommes sédentaires un singulier moment; tant que la jeunesse a duré, ils ont cru longtemps à un certain essor d'un certain mouvement dans leur vie; ils ont passé des années à faire ce roman tout en faisant leurs affaires; en attendant, la vie a coulé, l'âge est venu, et sur les limites presque de la vieillesse, ils ont aperçu tout à coup que le temps était passé, qu'il était trop tard; alors ils se sont séparés avec un long soupir des rêves de toute leur vie, ou bien ils ont voulu à toute force les réaliser, et c'est ce qui nous explique pourquoi il se fait tant de folies à quarante-cinq ans.

... Je crois qu'en m'enchaînant toute ma vie à des devoirs uniformes, à des obligations inexorables, Dieu m'a fait tout le bien que je me serais refusé à moi-même si j'eusse été libre de mon choix. Après tout, il n'y a de vraie liberté que dans la dépendance acceptée, et n'avoir pour maître que soi, c'est avoir pour maître un tyran. Nous marchons sur le bonheur sans le voir, et nous le fuyons en le cherchant. Ne pouvant voyager en personne, je fais voyager mon imagination; elle m'entretient à mon foyer de tout ce qu'elle a vu, et j'incline à penser que je ne verrai jamais d'aussi belles choses qu'elle. »

Vinet.

(Lettre à une dame qui l'invitait à un long voyage).

Tré por ion.

— Mâ, Louis, attiutavaï cliau caïons, qué tredon que fon! Qué-te que l'an à tan ronnâ pé cé boaton? Va vaïre cein que l'e, devan que te setâ po medzi.

— Que vau-tou que sai, l'aï ya rein dau to, Louise. Te sâ prau coumein son cliau bîté; son coumein bin daï dzein que l'aï ya, fau pâ grand tsouze po les ingrindzi. Lau za tou dza bailli?

— Prau su que lau zè bailli; te sâ bin que l'an adè lau medzi devan les dzeins. Te dio que l'an auquié, va vaïre cein que l'è.

Louis va vaïre et trauvé dein l'audze onna coulhi que sa fenna avaï laissi tsezi dein la mître; l'étaï po cé afère que lé caïons fasan tan la chette. Et lo Louis que l'étaï pas mau farceu, quand revin vaï sa fenna, laï de:

— Te faut pas t'ébayi se té caïons ne son pas conteints; te ne lau za rein bailli qu'onna coulhi po tré que son! E.

Et en vers, encore!

L'origine de quelques lettres de l'alphabet.

Par une chance sans égale
L'A doit sa naissance à l'amour,
Car chacun sait que certain jour
Hercule *fit l'A* près d'Omphale.

Un potier, dans son humeur brusque,
Brisant un vase mal tourné,
S'écrie: « Ce vieux pot *fait l'E.* »
L'E nous vient donc d'un vase étrusque.

K précède le maquillage;
Prenez un très vilain vieillard,
Faites-le jouer au billard,
Vous verrez que *K rend beau l'âge.*

Cette lettre, le fait est rare,
A cent mille papas... et plus,
Puisqu'on déclare *pères d'U*
Tous les objets que l'on égare.

Assez, assez, comme cela, n'est-ce pas?

Méprise.

Une brave femme s'en va consulter une somnambule pour lui demander son avis sur le cas d'un être qui lui est cher.

— Avez-vous de ses cheveux? demande la somnambule.

La bonne femme tend une mèche qu'elle avait apportée.

La somnambule tâte minutieusement. Son visage trahit quelque surprise. C'étaient des cheveux d'une nature toute particulière, crépus, laineux, un peu gras.

— Je vois, dit-elle, il a de la famille au-delà des mers!...

— Pas possible! exclame la bonne femme.

— Oui, il va faire un long voyage.

— Eh! mon té, mon té! Y va mourir, pour sûr. On m'a bien dit qu'ils ne revenaient pas de la clavelée.

L'être cher était un mouton, et la somnambule avait pris la laine pour les cheveux d'un nègre.

Commisération.

Un charretier s'était laissé prendre entre son char et un poteau de télégraphe. Il avait eu trois côtes enfoncées.

Comme le médecin sortait de la maison qu'habitait le blessé, une voisine l'arrête:

— Pardon, mossieu le docteur, je voudrais seulement savoir comment va ce pauvre homme.

— Oh bien, pas trop mal; il s'en tirera.

— Eh! mon té, tant mieux, tant mieux!

— Etes-vous sa parente?